



# SHIFU

## QU'EST-CE QU'UN MAÎTRE ?

*J'aime mais aujourd'hui vous parler du "shifu" ("Sifu" en cantonnais), ce "vénérable maître" qui est un personnage-clé dans le monde des arts énergétiques. Dès qu'on se lance dans l'apprentissage d'un art, que ce soit la peinture, le qi gong ou le wushu, on commence par aller voir une personne plus expérimentée que soi pour qu'elle nous transmette son savoir-faire et nous aide à progresser. Et c'est bien naturel ! Car un art ne s'apprend pas seulement dans les livres, il se vit, il s'expérimente et se renouvelle chaque jour, en perpétuant la tradition.*

Le maître est là pour nous insuffler les règles et les lois qui sont propres à cet art, en encourageant ce qu'il y a de meilleur en nous. Il est plus qu'un simple professeur, car à travers ses techniques, il nous enseigne un art de vivre.

On le connaît bien sous les traits d'un vieux sage rusé à la longue barbe, expert en arts martiaux et ne parlant que par aphorismes, enseignant son art à ses disciples dans les montagnes sacrées...

Cette image, très populaire en extrême-orient, est un peu mythique, mais comme toutes les images elle a un fond de vérité. Autrefois, chaque ville, chaque village avait son "shifu" (ce qui peut expliquer l'infinie variété des styles) enseignant son art, tel qu'il l'avait appris de ses propres maîtres, aux élèves qui venaient le prier d'être formés selon tout un rituel. Ces maîtres souvent âgés pouvaient avoir un métier annexe tel que médecin, forgeron ou écrivain... Ils jouaient un rôle très important dans la communauté et on venait les consulter en raison d'un différend à régler ou d'une grande décision à prendre, les maîtres étant les seuls garants de la transmission d'un savoir-faire ancestral.

Aujourd'hui, à l'heure de l'écran plat et de "Shaolin sur internet", les maîtres sont reconnus et rémunérés par le gouvernement, et enseignent dans des instituts spécialisés ouverts à tous. La tendance est à la fédération, même en France où des pétitions circulent... Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? En tous les cas, c'est un fait, et même si les formes changent, les valeurs de fond de l'apprentissage restent les mêmes.

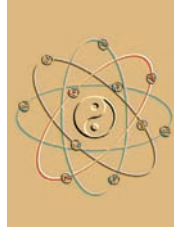
En Chine on dit "shifu", ce qu'on traduira par "maître".

C'est un terme de politesse employé, en-dehors des maîtres de Kung Fu, pour désigner tous ceux qui sont passés maîtres dans leur discipline, au sens de "maître-artisan". Ainsi on pourra appeler "shifu" un chauffeur de limousine ou un bon électricien ! Le sens originel des sinogrammes se révèle donc beaucoup plus riche que leur simple traduction "maître", et comme toujours en chinois, chaque mot induit tout un faisceau de sens voisins : le mot "shi" (qu'on prononce "che") signifie à la fois "maître", "expert", "professeur", "enseignant", mais aussi "guide", "exemple", "leçon". Et à l'origine c'est un terme militaire, la "première bannière", symbole de commandement dans les troupes impériales.

**"Le maître est à l'élève ce que l'eau est à la graine".**

**Zhuangzi**

*C'est le même mot "jia" qui désigne une école, un style d'arts martiaux et une famille.*



On retrouve aussi le "shi" dans le *Yi Jing*, le Livre des Mutations : c'est le septième hexagramme qui évoque l'idée de discipline, de focalisation autour d'un objectif prioritaire. Quant à "fu", il y a deux manières de l'écrire : c'est soit le verbe "ajouter", "apprendre à", "guider", soit le mot "père", "chef de clan". En forme ancienne, on reconnaît une main tenant une baguette symbolisant l'autorité du chef de famille.

Traditionnellement en effet, le maître était considéré comme un membre de la famille à qui on devait le même respect qu'à son propre père : suivre l'enseignement d'un maître c'était comme intégrer un nouveau foyer. La femme du maître était appelée la "shimu" ("mu" signifiant "mère"), et les autres élèves deviennent les "shixiongdi", des "frères de maître" : ici la filiation n'est pas sanguine, mais pédagogique. D'ailleurs c'est le même mot "jia" qui désigne une école, un style d'arts martiaux, et une famille. C'est tout dire ! Cet esprit de clan, notre "esprit d'équipe" occidental, est très important pour le progrès de chacun.

Le maître est le chef d'orchestre de la pratique en groupe, il harmonise les relations entre les membres. Il arrive qu'il corrige un seul élève juste pour faire ressortir un défaut commun, en l'incarnant sur un modèle. Parfois, à l'inverse, il fait des remarques à tout le groupe mais, en fait, ne s'adresse qu'à un ou deux élèves, pour qu'ils puissent se

corriger... sans perdre la face. C'est une manière d'enseigner qui demande beaucoup de délicatesse, mais qui renforce l'unité de l'appartenance à une même école. L'unité c'est primordial !

Ainsi lorsqu'un élève rencontre une difficulté, il peut compter sur le soutien de ses "frères de kungfu". Et si l'un remporte de grands succès, c'est l'ensemble de l'école de l'enseignant qui est honorée.

On doit le plus grand respect à son maître. Le respect, c'est l'ouverture, c'est accepter d'être corrigé même quand on ne voit pas ses fautes. Et c'est aller de l'avant, avec confiance et volonté. *"La plus grande des fautes est de ne pas corriger ses fautes"* (Confucius). On dit aussi *"Si l'on fait semblant de comprendre alors qu'on n'a rien compris, on reste un abruti"*. Faire des erreurs c'est naturel, et c'est ce qui permet de progresser, non pas linéairement mais en "loopings", avec des haut et des bas. Le Shifu, grâce à son expérience, peut ainsi percevoir nos erreurs et nous encourager sur la bonne voie.

Mais comme il représente un modèle, une voie à suivre, et qu'il a une influence charismatique sur ses élèves, sa conduite doit être irréprochable. Il doit sans cesse faire preuve de bienveillance, d'ouverture et d'attention, en un mot de Vertu. Car à travers leur discipline, les Shifu nous enseignent des préceptes de vie. Et l'élève, tout en progressant dans sa technique, va aussi

s'élever moralement. La qualité d'un bon maître est de faire germer ce qui existe déjà en nous, sans s'imposer. Le sage Zhuangzi disait : *"Le maître est à l'élève ce que l'eau est à la graine"*. Autrement dit, tout le potentiel est déjà dans l'élève, et le Shifu agit comme un révélateur de ce potentiel. Mais le guide ne peut faire les efforts à la place de l'élève. Et même si vous avez parfaitement compris un mouvement en observant votre Shifu, vous ne le maîtriserez qu'avec la pratique, par l'assimilation physique, sensorielle et émotionnelle. Pour connaître le goût d'un fruit, il faut croquer dedans !

Je pense que la tradition n'est utile que comme un moyen de s'épanouir : c'est un instrument qu'il faut savoir utiliser sans s'asservir, pour se réaliser pleinement. A ce sujet, le grand maître de peinture Shi Tao\* écrivait :

*"Certains bonhommes me disent : "Je me suis ouvert l'esprit au contact de tel ou tel maître, j'ai acquis ma discipline au contact de tel autre, maintenant quelle école vais-je suivre ? Dans quelle catégorie vais-je me ranger ? A qui vais-je emprunter mes critères ? Qui vais-je imiter ? A qui vaut-il mieux que j'emprunte sa technique... Et ses formes de manière à ce que mon œuvre puisse se confondre avec celle des Anciens ?*

*"Mais ainsi vous en arrivez à ne plus connaître que les Anciens, en oubliant votre propre existence ! Quant à moi j'existe par moi-même et pour moi-même. La barbe*

*et les sourcils des Anciens ne peuvent pas pousser sur mon visage, ni leurs entrailles s'installer dans mon ventre. J'ai mes propres entrailles et ma barbe à moi. Et s'il arrive que mon œuvre se rencontre avec celle de tel maître, c'est lui qui me cherche et non moi qui l'ai cherché."*

Cet avis étonnamment avant-gardiste pour l'époque montre bien qu'au contact du maître, l'élève est avant tout l'artisan de sa propre transformation, avec son rythme et ses qualités, sa sève originale. A chaque fois que vous pratiquez, vous



créez un peu. Vous donnez le maximum de vous-mêmes. La copie conforme ça n'existe pas. Pas plus que la perfection absolue...■

A.S & C.J.

\* Shi Tao, propos sur la peinture du moine Citrouille-Amère traduction et commentaire de Pierre Ryckmans. Edit Hermann